

Claire Billaud

Micronouvelles



Micronouvelles VIII

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Image par Coles Phillips [Domaine public]

En lecture libre sur Atramenta.net

Introduction

Après plusieurs mois sans Writever, et ayant constaté que malgré mes participations aux différentes éditions du Camp NaNoWriMo en avril et en juillet, je tombais en panne d'écriture, j'ai décidé de reprendre un Writever en octobre.

Mois d'Halloween oblige, les mots-clés de cette édition sont liés à des films d'horreur ou des tropes de films d'horreur bien connus. L'occasion de les revisiter ou de les utiliser dans d'autres contextes, en attendant de pouvoir me remettre à d'autres textes.



1er octobre

Armées de couteaux, les poupées entouraient la fillette et la forçaient à reculer dans un coin. Elles avaient déjà tué ses deux sœurs, et elle savait qu'elle serait la prochaine. Ses parents n'étaient pas là, personne ne la sauverait.

Elle parvint à demander entre deux sanglots :

« Mais... pourquoi ? Nous, on vous aime, on s'est toujours occupées de vous... Pourquoi vous nous voulez du mal ? »

Les poupées levèrent leurs couteaux en criant :

« ET LES ROBES RIDICULES QUE VOUS NOUS OBLIGEZ À PORTER, ON EN PARLE ? »

2 octobre

Le barman déclara, d'un ton moins assuré que d'habitude :

« Hé étranger... Nous autres les gars du Texas, on n'aime pas trop les types dans ton genre...

— C'est pas un peu xénophobe ? »

Le barman se tourna vers le client qui venait d'intervenir :

« C'est un alien armé et il vient déjà de désintégrer deux clients qui n'ont rien demandé, alors va donc lui en parler, et reviens me dire ce qui est xénophobe si tu es encore vivant... »

Il ajouta pour lui-même :

« En plus, ça l'occupera le temps que je retrouve mon fusil. »

3 octobre

« C'est un camp de vacances, le but, c'est de s'amuser. »

C'était la réponse des moniteurs à tous les problèmes rencontrés dans le camp. Quand c'était un flirt entre adolescents ou une petite bêtise, elle trouvait que l'encadrement était cool.

Mais en entendant la même chose quand Lenny poignarda Vicky parce qu'elle l'avait mal regardé, Jessie commença à avoir peur.

Quand elle vit le bûcher, elle comprit que leurs parents les avaient tous envoyés là pour les sacrifier. Leur destin était de brûler ici et en enfer.

4 octobre

Le pull rayé est un vêtement qui attire les remarques désobligeantes. « C'est ta mémé qui te l'a fait ? », « Les rayures ça grossit », voire « J'ai trouvé Charlie » si les rayures sont rouges et blanches...

On ne le sait pas, mais des générations d'enfants ont été traumatisées par l'obligation de porter des pulls rayés, pire encore que ceux qui portaient des cagoules en laine dans les années 1980.

Pas étonnant qu'autant de tueurs en série portent des pulls rayés. Leur traumatisme leur colle, parfois littéralement, à la peau.

5 octobre

— Avoue quand même que c'est mal fichu. Être émétophobe et vomir quand on voit du vomi, c'est obligé de finir en boucle infernale.

— Si je pouvais le contrôler, tu peux être sûre que je ne vomirais jamais. Et ne m'en parle pas, ou ça va recommencer.

— Je suis bien obligée d'en parler. Vu que tu as tout lâché en voyant le vomi du chat puis le tien, et comme par hasard, tu as fait une raclette deux heures plus tôt. Et comme tu ne peux même pas l'évoquer sans que ça recommence, qui est-ce qui doit tout nettoyer maintenant ? Bibi !

6 octobre

Après l'effondrement, les énergies se faisaient rares. Les quelques personnes qui avaient réussi à refaire fonctionner des générateurs électriques s'étaient réunies en une secte, ne comprenant qu'à moitié l'électricité et la vénérant comme une déesse dispensatrice de vie et de mort.

Enfin, surtout de mort, car les gens ramenés à la vie par une décharge électrique mal dosée n'étaient plus tout à fait les mêmes. Des fantômes du passé leur faisaient dire des choses incompréhensibles qui effrayaient les autres adeptes.

7 octobre

Dans tout le pays, on parlait périodiquement des vagabonds aux yeux blancs qui arpentaient la campagne pendant des jours et des jours, et qui apparaissaient soudain en ville sans prévenir. Lorsque cela arrivait, les habitants prenaient peur et faisaient tout pour ne pas garder près d'eux les mystérieux vagabonds et les malédictions dont ils étaient sûrement chargés, soit en leur offrant à manger, soit en les chassant.

S'ils avaient vécu dans une civilisation plus avancée, ils auraient su qu'il ne s'agissait que d'aveugles.

8 octobre

Le karaté ne faisait pas partie des enseignements du petit séminaire, mais ce prêtre avait eu une jeunesse difficile, agitée, qui lui avait donné des raisons d'étudier les arts martiaux.

Ce n'était d'ailleurs pas inutile dans son sacerdoce. L'église était parfois la cible de vandales qui n'étaient pas de la même religion, voire n'en avaient aucune, et il fallait pouvoir les arrêter. Ce qu'il faisait toujours.

On le surnommait « celui qui vous fera croire en Dieu... ou à défaut, au mawashi-geri. »

9 octobre

« Arrêtez un peu avec vos conneries écolos, les arbres sont faits pour qu'on les coupe. »

C'était le credo des déboiseurs, qui ne se préoccupaient guère que d'obtenir les autorisations officielles pour abattre les arbres qu'ils convoitaient. Mais quand une mutation dota les arbres de bras, et surtout quand ils apprirent eux aussi à se servir d'une tronçonneuse, ils découvrirent ce que c'était d'être du côté de ceux qui sont « faits pour qu'on les coupe ».

10 octobre

— Je te dis que la meilleure arme contre les zombies, c'est le canon scié. Même puissance de feu qu'un fusil classique, mais plus petit, plus léger et manipulable à une main. En plus, c'est viril.

— Viril, ça je m'en fiche. Et je préfère une bonne lame bien aiguisée. Ça en tranche plusieurs d'un coup si on s'y prend bien, et même si on rate les points « vitaux », on leur coupe au moins un truc et ça les ralentit. Tandis qu'avec ton fusil, il n'y a pas intérêt à rater, sinon ils t'étripent pendant que tu recharges.

11 octobre

Ayant eu la mauvaise idée de s'installer sur une ancienne grotte de lutins, le propriétaire du cinéma subit une malédiction originale : les personnages des films surgissaient hors de l'écran pour entraîner les spectateurs à l'intérieur des films.

Plutôt que de fermer, il décida de se spécialiser dans les comédies romantiques et en fit la publicité auprès des femmes. Des tas de clientes disparaissaient ainsi volontairement et avec plaisir de leur quotidien décevant pour vivre une vie meilleure.

12 octobre

Les caddies des clients étaient de moins en moins remplis. Pour les inciter à acheter malgré leurs faibles moyens, les techniques habituelles ne suffisaient plus. Le gérant eut alors recours à des mauvais génies, qui soufflaient aux clients d'acheter encore et encore.

Pris d'une frénésie d'achats, les clients faisaient alors des crises de panique quand leur carte ne passait pas, hurlaient qu'ils devaient absolument acheter, et déclenchaient des bagarres.

Les génies se retirèrent, non sans dire : « ça n'a pas super-marché ».

13 octobre

L'homme se faisait d'abord remarquer par le tacot sans âge qu'il conduisait, et qui, alors qu'il aurait dû tomber en pièces, continuait de rouler et même très vite. Les deux attiraient l'attention, parfois la moquerie et parfois l'admiration.

Mais il valait mieux admirer de loin. Le Ghost Driver était envoyé par les forces de l'au-delà pour châtier les méchants. Ceux qui croisaient son tacot de trop près étaient condamnés, et ils ne se moquaient pas longtemps.

14 octobre

Ces chiens de traîneau sont admirés pour leur force et leur endurance peu commune pour leur taille, ainsi que pour leur enthousiasme à tirer. À les voir aussi impatients à chaque départ, on croirait que le fait de tirer des charges est inscrit dans leurs gènes.

En réalité, les huskies s'entraînent autant que possible pour l'inévitable apocalypse que les humains vont bientôt causer. Quand la catastrophe arrivera, pouvoir emporter soi-même des réserves de nourriture et d'équipement pourrait faire la différence.

15 octobre

Le docteur McCoy avoua son impuissance. Au-dessus de l'uniforme rouge, on ne voyait plus la tête du malheureux membre d'équipage, recouverte par une sorte d'araignée géante verdâtre impossible à retirer.

— Cela ne devrait pas arriver, Monsieur Spock, fit le capitaine Kirk en secouant la tête.

— En effet, les explorateurs prudents ne ramassent pas d'œufs sur des planètes inconnues, capitaine.

— Non. Ce que je veux dire, c'est que j'ai la désagréable impression que ceci appartient à la mauvaise histoire...

16 octobre

— C'est quoi le problème, tu n'aimes pas l'idée du travestissement ?

— Si, mais ce n'est pas de ça que je parle. Tu ne peux pas te travestir en H'niak. Ce serait trop risqué de sortir comme ça.

— Ah, je vois. Tu as peur qu'ils le prennent mal ? Qu'ils croient qu'on se moque d'eux et qu'on ne les respecte pas ?

— Non. C'est juste qu'ils ne portent aucun vêtement, eux. Ils considèrent ça comme normal, mais pour un humain, ça la foutrait mal.

17 octobre

Voici, ma chérie, une robe de bal, des lézards changés en laquais et un rat changé en cocher pour te conduire au bal. J'ai aussi changé une citrouille en carrosse et des souris en chevaux blancs.

Mais attention à bien rentrer avant minuit, sinon le carrosse redeviendra citrouille, et si tu es à l'intérieur à ce moment... sprotch.

C'est plus solide qu'on ne croit, ces machins-là.

Et estime-toi heureuse, dans quelques siècles il faudra aussi faire rentrer les chevaux à l'intérieur du carrosse.

18 octobre

Malgré sa mauvaise réputation, l'homme semble de prime abord excentrique mais sympathique. Il vous accueille chez lui, vous invite à un bon repas et rit beaucoup.

Les choses se gâtent quand il vous demande de dire quelques mots devant sa caméra pour garder un souvenir. L'objet est maudit. S'il vous filme et si vous commencez à parler, vous êtes absorbé dans le film pour toujours.

Et il se fait des soirées canap' en regardant ses victimes se débattre dans le film, et rit de plus belle.

Si vous nous voyez, sortez-nous de là...

19 octobre

Ces vieilles images des premières années de la télévision me font peur. Je sais que c'était encore expérimental à l'époque, que les modes changent, mais il y a quelque chose de vraiment effrayant, comme si toutes ces personnes n'étaient pas vraiment humaines. Il paraît que la première image télévisée était une marionnette, les suivantes lui ressemblent aussi...

Et si c'étaient toujours des marionnettes, juste plus élaborées que la première ?

20 octobre

Elle ne supportait plus les rires et les moqueries à la piscine sur son corps et son maillot de bain qui soi-disant la boudinait. Celles qui riaient n'avaient pas de problèmes, leurs corps étaient parfaits et tout leur allait.

Jusqu'à ce qu'elle utilise ses connaissances en plantes toxiques pour verser une décoction sur leurs propres maillots. Au contact de la peau, ils provoquèrent des brûlures irréversibles, les obligeant à assumer leurs propres défauts ou à se couvrir pour le restant de leurs jours.

21 octobre

Écoute, Gordon, si le nom de l'émission c'est « Cauchemar en cuisine », c'est parce que ce sont les cuisines des gens qui sont cauchemardesques. Tu peux critiquer leurs plats, l'hygiène de l'endroit ou leur organisation autant que tu veux, mais leur balancer des sorts pour leur faire faire des cauchemars où tu les poursuis avec des couteaux de cuisine, ce n'est pas possible. C'est pousser le bouchon beaucoup trop loin, si tu me passes l'expression.

22 octobre

Tu sais, chérie, la famille c'est sacré. Si on ne s'aide pas au sein de sa propre famille, alors où ? Bien sûr, tu pourras toujours compter sur moi, comme j'ai toujours pu compter sur ma propre mère, Dieu ait son âme – si du moins elle est là-bas...

Ah, on en a passé, des nuits blanches, à trimbaler nos fardeaux exactement comme maintenant.

Bref, ça ne me pose aucun problème de t'aider à cacher tes cadavres. Ne sois pas désolée, je savais bien que ça arriverait, comme à chaque génération dans cette famille.

23 octobre

À chaque promotion, sa satisfaction d'avoir été reconnu faisait enfler un peu plus son ego. La sensation était agréable, et son travail se passait bien, alors il essayait d'obtenir de nouvelles promotions.

Son ego se développait de plus en plus, au point de prendre toute la place dans son cerveau et de supprimer ses compétences, mais comme on lui demandait de moins en moins de comptes, ce n'était pas grave.

Et le voilà à présent. Au sommet, avec un ego si omniprésent qu'il n'est même plus capable de faire lui-même son café.

24 octobre

La ville avait investi dans un métro souterrain, tout en canaux, avec de grandes embarcations tirées par des dragons d'eau apprivoisés. À part quelques incidents techniques liés à la nature du métro et jamais bien graves, tout baignait dans l'huile ou plutôt dans l'eau. Ses concepteurs pensaient tenir le moyen de transport de l'avenir.

Las, la plupart des gens continuaient de se déplacer en surface avec leurs dragons personnels bruyants et agressifs, et de se plaindre de la qualité de circulation dans la ville.

25 octobre

Passer une porte des étoiles, se retrouver dans une jungle à combattre des extra-terrestres à la technologie avancée.

En passer une autre pour découvrir un monde cristallin aux couleurs psychédéliques.

En passer une troisième, se préparer à l'assaut d'un temple mystérieux abritant une autre force extraterrestre, et entendre vos compagnons vous dire dans l'oreille « ça va monsieur ? » pendant qu'une autre voix demande « il est mort, vous croyez ? »

Et découvrir qu'on s'est juste endormi dans un caniveau, le nez dans son vomi.

26 octobre

Collectionner les objets, les possessions matérielles, souvent en espérant qu'elles prennent de la valeur avec le temps, était vain selon elle. L'important était de collectionner les amis, les moments passés ensemble, les souvenirs des événements heureux.

Cela aurait pu passer pour du blabla pseudo-positif mais plutôt bénin, si cela ne consistait pas pour elle à assassiner et embaumer ses amis pour mettre leurs corps en scène dans des répliques qui se voulaient fidèles de leurs meilleurs moments.

27 octobre

« Nous ne lui avons jamais rien dit, docteur. Nous voulions lui éviter un traumatisme inutile, et pour nous, son origine n'a jamais fait de différence. Ce sont sûrement ses camarades qui le lui ont dit. Ils sont durs à cet âge, mais nous ne pensions pas que ce serait à ce point, ils l'ont même insulté. Nous nous sommes plaints mais ça ne change rien. »

Le psychiatre se tourna vers le petit être vert à la face de poulpe :

« Alors mon grand, peux-tu m'expliquer ce qui t'a fait penser que tu pouvais avoir été adopté ? »

28 octobre

Les extraterrestres affirmèrent aux humains qu'ils offraient l'accès à leur technologie, et qu'en contrepartie, ils ne demandaient qu'une simple chose, dont ils avaient un besoin vital, et qui ne coûterait rien à l'humanité puisqu'elle en avait en abondance et ne risquait pas d'en manquer. Tout le monde accepta avec enthousiasme.

Quand on comprit que cette chose était la douleur, et qu'il fallait que les humains en éprouvent pour respecter les termes du contrat, l'enthousiasme retomba, mais il était déjà trop tard.

29 octobre

Oui, les ordinateurs, c'est fini. À chaque fois que j'écris quelque chose dessus, ils envoient le texte en ligne en cachette, et ça sert à entraîner des IA qui vendent plus que moi avec un gloubiboulga qui contient en partie mes textes.

Alors je fais tout sur une machine à écrire. C'est plus long et il y a moins de droit à l'erreur, mais au moins ce n'est pas connecté. Ensuite, pour l'envoyer à l'éditeur, j'ai juste à scanner le texte et passer l'OCR sur mon ordinateur, et... AAARGH !

30 octobre

« C'est la voix de mon arrière-grand-mère. Elle est morte seule dans son manoir et sa famille la connaissait mal, mais on a découvert qu'elle avait enregistré des disques, sûrement pour laisser un souvenir à ses descendants. Les étiquettes sont illisibles mais j'ai trouvé un vieux tourne-disques, on va pouvoir les écouter. »

La voix venant du disque s'éleva dans la pièce :

« Nilgh'ri chtenff ilyaa nasll'ha h'ch' Chaugnar Faugnyar stell'bsna naron, fm'latgh sll'hanyth llll ah lw'nafh ee Cthulhu hai... »

31 octobre

Pour tenter d'absorber les gaz à effet de serre et rendre le monde un peu plus vivable, on s'est lancés dans une culture intensive de plantes vertes en hydroponie. La surface est optimisée pour en produire le plus grand nombre possible, et on détourne l'eau des endroits où il y en a trop.

L'engrais ? Les cadavres des politiques qui ont refusé d'arrêter les dégâts et de mettre en place de tels projets plus tôt. Comme quoi on finit toujours par être utile à quelque chose, c'est une question de patience.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Nouvelles »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>